

CRÉATION «Pendulum Choir» met neuf chanteurs en mouvement au Temple allemand. Un mobile pour chasser le démon

DOMINIQUE BOSSHARD

«On va y aller, courage!» Sanglés sur leur machine, bras plaqués le long du corps, les neuf chanteurs qui font face à Nicolas Farine ne touchent plus terre. Le chef donne un rythme, nerveux. Une pulsation: «Tch, tch, tch...» Dans la pénombre du Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds, on perçoit le bruit des respirations... la machine se met en mouvement... C'est parti pour une répétition de «Pendulum Choir». Neuf chanteurs harnachés sur 18 véris hydrauliques, pour un oratorio a cappella, chanté en latin, scandé, murmuré, expulsé dans un souffle!

Les chanteurs basculent sur le côté, en croisillon. Ils s'inclinent vers le sol, sont projetés en arrière. Les corps font bloc, se détachent les uns des autres, se frôlent. Un peu éberlué, on assiste à cet étrange ballet sonore conçu et orchestré par les frères Décosterd, André le musicien et Michel l'architecte plasticien. Un chœur mi-mécanique mi-organique, une fusion unique de corps et de modules mobiles, de sons électroniques et de voix humaines, tantôt naturelles tantôt amplifiées.

Les voix chuchotent. S'unissent en une vague puissante. Le texte explose en onomatopées.

«C'est un défi», reconnaît Nicolas Farine, directeur de Jeune Opéra compagnie (JOC)-Les Voix. «Les chanteurs travaillent sans filet, sans instruments ni chef pour les diriger. Apprendre le texte par cœur n'a pas été chose facile non plus.» Autre défi, la parti-



Neuf chanteurs placés sur des véris, pour un fascinant ballet sonore. (GUILLAUME PERRET)

tion voyage entre des portées conventionnelles, contraignantes, et une écriture plus aléatoire où le chanteur doit «improviser».

Les voix chuchotent. S'unissent en une vague puissante. S'apaisent. Le texte explose en onomatopées, les mouvements sont chaotiques. Un éclat sonore provoque un éclatement visuel. On se laisse étreindre par une légère angoisse, qu'amplifient les

clairs-obscurés créés par les éclairages latéraux.

«Si nous plongeons dans les Enfers, ce n'est pas au fil d'une narration», précise Nicolas Farine. «L'œuvre reste abstraite, il s'agit de créer une atmosphère particulière, en lien avec un geste et l'expressivité des paroles. Je dirais que le texte est un noble prétexte pour charger les chanteurs d'un sens à transmettre au public. Le public, lui, va recevoir ce qui est entre les

lignes, pas les lignes mêmes.» Une performance, à vivre debout: libre de se déplacer à sa guise, le spectateur pourra interagir, en partie, avec ce qu'il entend! ○

INFO
La Chaux-de-Fonds: «Pendulum Choir», au Temple allemand, demain, vendredi et samedi, à 20h30. Réservation: 032 967 90 43 ou par internet: www.abc-culture.ch

LE TÉMOIGNAGE DE



DAVIDE AUTIERI BARYTON

«C'est une performance très physique!»

Quand Davide Autieri s'approche, à peine détaché de son bras articulé, il marche bien droit. «Au début, en posant le pied sur le plancher, j'avais un peu l'impression de tanguer. Mais bizarrement, on se fait assez vite aux mouvements de la machine.»

Oublié, donc, l'effet carrousel! Ce qui n'enlève rien au côté très physique de la performance: «Le dos, les abdos, la nuque sont sollicités. A l'opéra, même les mises en scène les plus loufoques sont rarement aussi physiques! Mais on a eu la chance de commencer par petites tranches; et maintenant, on n'est plus surpris par les mouvements de la machine, car ils ne sont pas aléatoires.» Outre les muscles, la voix des chanteurs est, elle aussi, mise à rude épreuve: «Nous chantons tous les neuf quasiment du début à la fin; la concentration ne peut pas se relâcher non plus, il faut réagir à ce que font les autres. L'écoute est en outre chamboulée par les mouvements, la difficulté est plus grande que dans le chant choral.»

Autant de défis que le chanteur évoque en affichant un large sourire. Car, que l'on ne s'y trompe pas, il est «très heureux d'avoir été appelé pour ce genre de performance». Il s'enthousiasme: «A l'opéra, il est rare que les compositeurs nous associent à leur travail. Ici, nous avons pu participer à la création. Les Décosterd ont modifié certaines parties, ils ont, par exemple, tenu compte de la difficulté à soutenir une phrase musicale avec des sangles sur le ventre et la cage thoracique.»

LE POUMON DES FRÈRES DÉCOSTERD

«Au départ, on pensait à 50 chanteurs. Puis, pour des raisons de coût, surtout, le nombre s'est réduit à 12, et à neuf finalement. Mais avec trois basses, trois barytons et trois ténors, l'équilibre des voix est parfait», apprécie André Décosterd, devant la concrétisation d'un travail qui a couru sur trois années.

Lauréat du Prix culturel de la Banque cantonale neuchâtoise en 2009, le projet ne déroge pas au processus créatif du duo localois: sous le nom de Cod.Act, il développe depuis plus de dix ans des installations et des performances associant le son et le mouvement. A l'image, récente, de «Cycloïd-E», un pendule chaotique et sonore distingué par de nombreux prix (nos éditions du 28 août 2009 et du 11 février 2011).

Compositeur de la partition de «Pendulum Choir», André Décosterd ne l'a pas conçue comme une histoire proprement dite, mais comme une suite en plusieurs parties, traversée par un thème: «exsuffler». Autrement dit, «chasser le démon en soufflant». La lecture musicale storganise, se dilate, se brouille, se rétracte au gré de l'activité du chœur, que les Décosterd ont considéré comme un poumon dont les chanteurs seraient les alvéoles. Empreint de calme, essoufflé, suffoquant de panique, il passe vraiment par tous les états!